

Chapitre 4

jeudi 21 juillet

Lana. Soirée de bienvenue

Ça s'appelle *a marquee*, c'est comme une très grande tente, un chapiteau, je ne sais pas, les mots français ne me plaisent pas! Chapiteau évoque un cirque. Le mot marquise existe bien en français mais c'est un genre d'auvent en verre au-dessus d'un perron, m'a dit Tatie ou même un truc en toile pour protéger une entrée de la pluie mais notre grande tente, ce n'est pas ça du tout! Ça m'amuse de voir comment les mots circulent entre les deux langues, je vais essayer de faire attention à ça. Le mot anglais vient du français «marquise» (c'est Jean qui me l'a dit) mais il n'a plus le même sens exactement... Tatie m'a dit qu'on pouvait dire un marabout ou un barnum mais je n'ai jamais entendu ces mots-là dans ce sens! Bref, c'est sous le chapiteau qu'on fait la fête ce soir. C'est le «*welcome buffet*», la soirée de bienvenue que nous ont préparée les Anglais avec un buffet où l'on se sert à volonté. La tente est plantée dans un grand espace vert, près du terrain de foot du village, juste à côté de la petite école dont nous pouvons utiliser les toilettes. J'aime cette école, c'est une maison rouge et douce avec un petit enclos devant. Il y a des balançoires et des jeux pour les enfants.

Avant le repas, un petit spectacle de bienvenue nous attend. Des danseurs arrivent et se mettent en place dans un désordre plein de gaieté. Il y a deux groupes, un ensemble d'hommes et un de femmes. Les messieurs sont en blanc et portent des vêtements très colorés et des chapeaux ronds (*bowler hats*, m'a dit Tatie) décorés avec des badges rigolos, des fleurs et des plumes. Certains sont de vrais chefs d'œuvre de superpositions extravagantes. Je remarque

un monsieur barbu qui affirme sur un de ses badges : *simply the best* et ça me fait rire! Leur gilet est marron et les fleurs sont dans une dominante jaune orangé et ce n'est que lorsqu'ils se mettent à danser que je comprends qu'il y a en fait des clochettes accrochées sur les sortes de bandes à plusieurs étages qu'ils portent aux mollets... et qui sont dans les mêmes couleurs vives, orange, jaune et vert... Quand ils commencent à sauter partout, le petit bruit aigrelet complète la mélodie de leurs musiciens qui tapent avec vigueur sur leurs tambours ou jouent de l'accordéon. Ils ont l'air de bien s'amuser! Ils ont de grands bâtons et il y a tout un jeu de frapper les bâtons entre eux ou sur le sol et de faire des combinaisons de formes géométriques. Je n'ai pas compris leur nom, *Maurice men*? Pourtant il y a des dames aussi... je ne comprends pas.

Christine

Je suis contente de voir des *Morris dancers* arriver pour nous souhaiter la bienvenue. *I remember a very pleasant riverside walk near Oxford with a good friend of mine. We had ended up in a nearby village and that's when I saw my first Morris men... a long time ago! I am pleased to see there are two «sets», two teams, one of men, the other of women...* Il me semble me souvenir que traditionnellement, il n'y avait que des hommes, *I think I read something about that recently...* une nouvelle loi impose aux clubs d'accepter les femmes mais certains ont refusé, prétendant que c'était trop physique pour ces dames! *Really, they are just male chauvinists...* (on dirait macho en français mais on peut comprendre l'expression: chauvins non pas concernant leur pays mais leur état d'hommes!) *In fact, it is much more difficult for an elderly man to do stick dancing than a young girl!* Mais ils semblent avoir trouvé la solution en faisant deux équipes. Et les jeunes filles ne sont pas les dernières à s'amuser...

– *Are you enjoying yourself?*

La question d'Alison interrompt les pensées de Christine. Elle connaît bien la vieille dame depuis le temps et à chaque fois elle

s'amuse de la voir si excentrique dans son apparence. Aujourd'hui, une fois encore, sa tenue est gaie et voyante... elle ne dénoterait pas au milieu des danseurs!

– *I am indeed, I have always liked folk and traditional dancing, it seems to me that it links us to our ancestors and also to all the peoples of the world, tous les autres peuples, because most countries have folk dances which are typical and yet have common points with all the others...*

– *Quite true! In fact Morris dancing is said to be very close to some Romanian traditional dancing...*

– *Do you know the origins of the name? It sounds strange, doesn't it? Morris dancers.*

– *I don't think they really know. There are many interpretations. The name may come from the word Moorish. It has been suggested that Moorish captives were brought back from the Holy Land by crusaders... explique Alison.*

Christine se fait la remarque qu'elle aime bien discuter avec cette vieille Anglaise qui est très cultivée et curieuse de tout.

– Les Maures, c'est ça, ou les Espagnols d'origine mauresque? Ça semble un peu étonnant mais j'ai déjà entendu cette explication. Mais on trouve la mention de ces danses chez Shakespeare déjà, c'est donc au moins vieux de 400 ans... fait remarquer Christine.

– *That's true! In «A Midsummer Night's Dream⁹» he mentions «nine men's morris» but he refers to a game and not to the dance although some people say they both come from the word «merelles»...*

– *Merelles, c'est un jeu un peu comme la marelle je crois... But if Morris is a corruption of a similar-sounding word, it could equally well be «moorish» in reference to moors or bogland, couldn't it? Les marécages.*

⁹ II, i, 98. Ce jeu est décrit par James Boswell: *In that part of Warwickshire where Shakespeare was educated, [...] the shepherds and other boys dig up the turf with their knives to represent a sort of imperfect chessboard.[...] One party or player has wooden pegs, the other stones, which they move in such a manner as to take up each other's men, as they are called [...] These figures are, by the country people, called nine-men's-morris, or merrils; and are so called because each party has nine men. (Third Variorum Shakespeare).*

– It is one of the possibilities! Or the one I like is that it could refer to the Fool's dance, in which the dancers at the court were dressed as fools. That would explain the bells!

– En tout cas, quelle que soit l'origine de leur nom, ce qui est agréable, c'est qu'ils ont l'air de bien s'amuser!

Christine regarde avec satisfaction l'intérêt manifeste de Lana qui ne perd pas une miette du spectacle et qui rit de voir les danseurs agiter leur mouchoirs ou frapper leurs bâtons l'un contre l'autre vigoureusement. Puis c'est le moment de rentrer sous la tente pour le buffet de bienvenue...

Lana

Lana a bien aimé les danses. Les bâtons, les clochettes et tout le tralala, c'était marrant! Maintenant, par contre, elle est un peu intimidée. Les Français de son âge se sont regroupés dans le fond de la tente sur de grandes tables. Bien sûr, elle ne connaît personne. Eux, ils ont fait le voyage ensemble. Et puis certains se connaissent depuis longtemps. On doit faire la queue pour aller chercher à manger. Elle est à côté d'un drôle de gars. Elle s'est rendu compte qu'ils étaient ensemble dans l'avion, elle l'avait vaguement remarqué. Il faut dire qu'il est étrange. Il s'appelle Benjamin, c'est ce qu'elle croit savoir. Il ne parle à personne et les autres le tiennent un peu à l'écart. C'est Julie qui lui a dit qu'il était très secret, qu'il vivait avec ses grands-parents mais qu'il était d'origine anglaise. C'est un grand brun, l'air renfrogné. Il a toujours les sourcils froncés. Lana essaie de lui parler mais elle n'est pas efficace. Que dire à un gars qui ne sourit jamais? D'un autre côté, les autres l'énervent vite aussi, Lana. Elle a l'impression de se retrouver au lycée. Certains font leur cinéma pour épater la galerie, les filles font les mijaurées ou bien sont trop timides pour parler... Elle sait bien qu'elle est un peu injuste en pensant cela... mais elle est venue pour parler anglais! Ici, ça ne cause que français... d'ailleurs les groupes ne se mélangent pas, les Anglais sont à la table d'à côté! Enfin, pas tous. Il y a la corres'

de Julie qui est assise avec eux... elle a l'air plutôt sympa mais elle ne parle pas. Julie est très absorbée dans sa conversation avec ses potes... et l'Anglaise sourit. C'est une fille toute menue, toute frêle, avec de grands yeux très bleus, la peau super blanche et un sourire timide un peu de travers. Lana adore son sourire ! Elle s'entend déjà expliquer ça à sa mère « Je sais, c'est bizarre mais je me suis tout de suite dit ça : « J'adore son sourire ! » Comment expliquer ? Il me fait fondre comme quand on est ému par un petit enfant ou par un geste gentil d'une amie. J'ai l'impression qu'il ne s'adresse qu'à moi, ce sourire un peu de guingois, qu'il me met dans la confiance de son inquiétude pleine de bonne volonté. J'ai envie de rassurer cette fille à qui personne ne parle, de lui dire que je ne les trouve pas très sympas, tous ces Français qui rigolent entre eux, qui parlent vite sans l'inclure du tout. Bien sûr, elle n'essaie pas non plus, elle n'ouvre pas la bouche mais quand même, elle est la seule à avoir osé venir dans le groupe des Français... c'est quelque chose ça !

Du coup, comme elle a un peu de peine pour la jeune anglaise, elle se lance :

– *I'm Lana. What's your name? Is Julie staying with you?* (même si elle sait parfaitement que Julie est logée chez Jessica, mais il faut bien dire quelque chose !)

La jeune fille la regarde avec un air à la fois étonné et soulagé et elle se met à parler. Lana est rassurée de voir qu'elle comprend ses mots !

– *My name's Jessica, I am 15 and Julie is staying with me all right.*

– *I am 15 too!* Lana rit un peu, sa mauvaise humeur s'est envolée d'un coup. *What are your hobbies?*

– *I like horses. I practise horse-riding and I have my own horse. He is called Buster.*

– *Really? You are lucky! What does Buster mean?*

– *It is a familiar word for a pal, a friend.*

Un ricanement les interrompt. Benjamin intervient dans leur conversation.

– *You must know about «ghostbusters», the people who get rid of ghosts. A buster is someone who breaks or eliminates something. But*

it is also a very negative way of addressing someone whose behaviour you don't like!

– Ne fais pas attention à lui! Je veux dire *don't make attention*, euh *don't pay attention to him!*

– *I don't mind, don't worry! The word can be used with the meaning he mentions... but it is quite a common name for horses. Many dogs are called like that too... What about you? What do you enjoy doing in your spare time?*

– *I play the, euh, I have forgotten the word, le violoncelle... It is like a big violon.*

– *Like a big violin?? You mean a double bass, a very big instrument that you rest on the floor and play standing or a cello that you play sitting?*

– *That's it, the cello. I remember now. I had asked my teacher for the word!*

– *So you're a musician. That's cool! I love the cello. They say that it is the instrument that most closely imitates the human voice ... I don't know but for me, it is very moving. I get goosebumps when I hear somebody play... You know, like that: et elle mime le fait d'avoir la chair de poule, ce qui n'est pas facile... mais très drôle! Lana comprend et éclate de rire.*

Lana sent que quelque chose se passe avec Jessica. Tomber sur quelqu'un qui non seulement ne se moque pas mais dit qu'elle aime le violoncelle, c'est vraiment de la chance! En tout cas, elle ne connaît pas encore la jeune anglaise mais elle a l'impression qu'elles sont déjà amies. On parle de coup de foudre amoureux mais les coups de foudre amicaux, ça existe aussi non? Le temps passe vite. Elles vont, en riant avec un peu de timidité remplir leurs assiettes. Lana demande des tas d'explications et Jessica est toute contente de lui faire les commentaires sur les plats. Ce sont des plats traditionnels de tous les jours et ça enchante Lana. Elle voudrait tout goûter, les *bangers and mash*, des saucisses et de la purée, les *fish and chips*, les fameux poissons panés avec leurs frites ou un *steak and kidney pie*, un petit pâté en croûte avec du boeuf et un autre truc que Jessica

ne sait pas expliquer. *Wait*, lui dit Lana qui court demander des explications à sa tante. Elle revient le rire aux lèvres et un peu de dégoût dans les yeux. Elle ne sait pas trop si elle a envie d'essayer la tourte aux rognons. Elle n'est même pas sûre d'avoir déjà mangé des rognons... Jessica lui dit qu'elle lui en fera goûter un peu... Elles reviendront pour les *puds*, *puddings*, les desserts colorés qui lui font bien envie...

– *We also say «the afters» or «the sweets» when we talk of desserts...* explique la nouvelle amie de Lana.

Quand elles retournent à la table, l'ambiance est festive, on ne s'entend plus mais Lana remarque que Benjamin est tout seul à une autre table, l'œil noir, et qu'il mange ses *bangers* avec une sorte de férocité. Plus loin, elle voit Christine qui passe de table en table. Elle semble heureuse de revoir tous ses amis et Lana est contente pour elle.

Christine

Nous revoilà sous le fameux barnum ! J'ai une petite tendresse agacée pour ce « *marquee* » qui nous accueille à chaque fois. C'est un grand espace, *it can accommodate many people* mais je le trouve toujours glacial et plutôt bruyant ! Nos hôtes l'ont décoré, nous nous sentons très bien accueillis. Mes copains Edward et Jennifer sont là, je suis tellement contente de les voir... Cette impression que j'ai de les retrouver comme si on venait de se quitter et de renouer avec eux un dialogue à peine interrompu, c'est super ! On se raconte, *we have so many gaps to fill in about our lives since last time...*

Pourtant, Edward m'inquiète. Je ne sais pas exactement. C'est peut-être seulement le vieillissement, ils ne sont plus tout jeunes... *I can't join it down to anything in particular but he has changed subtly.* Je le regarde et je trouve sur son visage un tressaillement qui n'y était pas. Une inquiétude diffuse. Une nervosité contenue et très discrète. *But to me unquestionable.* Il a maigri aussi. Son visage est plus émacié. J'essaie de me convaincre que c'est ce léger changement

physique qui me fait cette impression mais je n'y crois pas vraiment. Il a toujours été grand et maigre, souriant et un peu sur son quant-à-soi. Il est plus maigre encore peut-être, toujours souriant mais un voile me cache plus encore que d'habitude le fond de son mystère. Je sens des abîmes sous son calme et le plaisir – réel je l'espère – de nos retrouvailles. Sa femme est plus ronde. Dans les formes physiques et dans le contact. Elle est douce et gaie. Je la retrouve dans la chaleur de ses mots et de son rire caractéristique. Je suis sûre qu'Edward a été charmé par ce rire, un jour il y a très longtemps et quelque chose me dit qu'il l'est toujours. Mais que parfois ce rire l'agace aussi. Je discute avec eux du souci qu'ils se font pour leurs enfants. C'est drôle comment les confidences reviennent toujours sur ce sujet éternel de parents à vie. Le souci, le questionnement par rapport à nos enfants. Je sens, là derrière, sous le vernis d'une conversation sociale dans une occasion de retrouvailles, une faille humaine, l'angoisse du trou dans le tissu de la vie, la peur de l'éloignement, de l'incompréhension par rapport à ceux qui deviennent autres en suivant leur propre chemin et en laissant leurs parents – nous – un peu sur le bord de leur vie. Ce n'est pas cela qu'ils me disent. Ce sont peut-être mes préoccupations à moi. Mais je le sens derrière ce qu'ils me disent. Ou je l'invente. Eux, ils me parlent de la difficulté pour leur fils d'obtenir sa promotion en tant que policier à cause des restrictions budgétaires. C'est compliqué mais je réalise tout à coup que j'entends l'équivalent, à l'échelle des gens, des discours politiques. La crise est pour de bon dans les ennuis des gens. Des gens réels. Ceux qui comptaient sur une titularisation automatique quand ils ont choisi de s'endetter pour acheter une maison et qui attendent maintenant dans l'incertitude financière...

It is an unpredictable and demanding job but also a rewarding one, soupire Jennifer. C'est ainsi que son fils le voit, gratifiant malgré le côté imprévisible et exigeant mais elle, elle tremble, c'est ce que me dit son soupir, pas tout à fait en accord avec sa phrase. *Not withstanding her pride. She knows it must be frightening at times to be a policeman even if it is probably exhilarating too.* Stimulant,

presque grisant. *Sometimes. She doesn't say it but she also means it can be dangerous. Every day.*

Comme je suis touchée de les revoir. L'élocution si particulière de Jennifer me frappe de nouveau comme quand on retrouve quelque chose de familier qu'on avait oublié... et comme à chaque fois, je remarque combien la voix change quand on passe d'une langue à l'autre. *When Edward speaks his own language, his voice is level and calm, deep and powerful. When he speaks French, it is more tentative, less confident... and higher-pitched!* C'est une des choses marrantes dans le jumelage, d'entendre les « deux voix » des gens! C'est vrai pour les Français aussi bien sûr. *It sometimes feels odd to hear people -whose « native voice » you are used to- speak in English. They are still the same people but something seems... a little off!* Un peu décalé. *I have always wondered why people don't sound the same... Maybe certain languages occupy a higher pitch region than others and we subconsciously imitate that when we speak... Or it may not be so much linked to a specific language. It may betray our approach to the language. The better we know the language, the lower the pitch? Subconsciously, when we are less self-confident, we may use a higher pitch, and so particularly when we speak a foreign language.* En tout cas, j'ai constaté sur moi-même et sur les autres qu'en tant que prof, monter dans les aigus était indéniablement une preuve de nervosité... C'est un mot étrange « *pitch* », le terrain (de foot ou de basket), le lancer aussi et comme ici la hauteur de voix. Le français a récupéré le mot quand on parle du pitch d'un film alors que le verbe d'origine s'appliquait à un argumentaire de vente et était souvent un peu péjoratif... Mais c'est bien moi, je m'égare encore dans mes pensées!

Il est temps d'aller chercher les desserts, nous avons attendu que les jeunes aillent se servir mais je vois passer les autres avec leur assiette pleine et je me demande ce que Lana va avoir choisi. Aujourd'hui, il y a les « *basic traditional puddings* » et c'est difficile de se décider! *Treacle tart, sponge cake, apple pie* bien entendu avec sa *custard* assez différente de notre « crème anglaise » qui s'en est inspirée. Ou le contraire! La crème anglaise est plus fluide (*runnier*,

elle « court » plus!) car la *custard* a davantage de jaunes d'œuf... De toute façon, bien souvent, la *custard* vient d'une *yellow box of instant mix, an almost permanent fixture of many British houses in my experience*, une boîte de préparation en poudre qui permet la réussite d'un dessert rapide qu'adorent les jeunes enfants... avec toutes sortes de fruits ou avec une tranche de gâteau...

At least, this is what the word conjures up for me, a reference to my experience as a teenager in different English families. I don't think Jennifer would agree with that one! Elle qui, je pense, ne doit faire que de la « *home-made custard* » ne serait sûrement pas d'accord! D'ailleurs, j'ai bien vu qu'elle n'approuvait pas complètement le choix des plats « traditionnels », un peu « *working class* » quand même! Attention, c'est moi qui le dis; elle, elle n'a fait qu'une petite moue et je suis peut-être dans l'interprétation! En tout cas, il faudra tout de même que je pense à faire acheter à Lana une boîte de *custard* en poudre, pour qu'elle la ramène à sa mère...

Tout en expliquant à ma nièce ce qu'est *treacle*. De la mélasse. On la trouve sous forme de *Golden Syrup* dans certains supermarchés français, je remarque plusieurs choses du coin de l'œil. De nouveau une vieille habitude de prof... avoir des yeux partout, surtout derrière la tête, même si, souvent, on fait comme si on n'avait pas vu. C'est souvent plus simple, parfois plus efficace. Quelquefois aussi, c'est un manque d'énergie ou de courage... J'assiste ainsi de loin aux retrouvailles de Charlotte et Martin. J'ai l'impression que, depuis notre arrivée, ils ne cessent de parler. Ils se connaissent depuis leur enfance, ces deux- là. Je serais curieuse de savoir ce qu'ils se racontent... Leur conversation est animée. Ils jettent parfois un regard vers ce drôle de garçon qui est à l'écart de tous et que je ne connais pas. Je souris à Henri qui passe avec son assiette bien remplie. Il a choisi le *trifle*, ça me fait rire. Ça lui va bien! Lana aussi rigole et je lui fais un clin d'œil.

– C'est quoi ce truc?!

– Une alternance de couches de *sponge cake* (un peu comme un biscuit de Savoie) trempé dans de l'alcool ou du jus de fruit, de *custard*, de fruit, de chantilly...

- Mais ce truc rouge vif, c'est quoi? »
 - C'est bien sûr l'indispensable élément: la « *jelly* ». C'est de la gélatine qui existe dans toutes les couleurs.
 - *Jelly is very good! My mum used to make jelly for us every weekend!* s'exclame Jessica en voyant la grimace explicite de Lana.
 - *Okay, I will try...*
 - *Go ahead, have a try!*
- Et les voilà parties toutes les deux en rigolant. *Giggling away.*

Benjamin

Benjamin ne les regarde pas. Il les voit passer pourtant et remarque leur complicité. Il remarque tout (en fait) derrière son air lointain et désagréable. Il voit tout. À sa façon. Détachée, *unobtrusive*. Il pense: *unobtrusive*, toujours traduit par discret mais c'est autre chose, c'est ce qui ne se fait pas remarquer, qui n'est pas apparent, évident, qui n'est pas « *obtrusive* », « *noticeable* », « *conspicuous* », qui ne ressort pas. Il s'en rend bien compte. Ça l'amuse même, de cette joie intérieure, rageuse et désespérée, qu'il connaît bien. Il sait qu'il ne passe pas inaperçu avec l'énergie agressive contenue dans son grand corps immobile mais il sent aussi qu'il est un grand mystère pour les gens autour de lui. Et ça lui plaît. Personne ne soupçonne ce qui se passe dans son esprit. Pour l'instant, il est rempli de calculs, de chiffres, de probabilités. Il observe sans discrimination. Il voit que Jacqueline a l'air désemparée, un peu désarçonnée par le regard lointain et amer de François. *François looks away most of the time. They are sitting next to each other and they are separate as can be.* Benjamin n'éprouve pas de compassion ni de curiosité, *he « registers »*, il enregistre les choses dans son cerveau comme dans une machine. *And his face doesn't register.* Sur son visage ne se manifeste aucune émotion. Il aime le jeu de contraste entre les deux sens du mot... Il sait aussi que c'est sa force et sa puissance. Les deux faces de sa puissance.

Il repère l'attitude de Violaine et Henri. Il ressent comme du mépris pour ces deux- là. Quarante ans au moins pour elle, plus

encore pour lui et des réactions d'adolescents amoureux... Il sent qu'il fait une petite grimace et l'exactitude des mots anglais l'épate à nouveau. *He curls his lip in disdain at the thought.* C'est ça, le mépris lui fait retrousser un peu la lèvre... Leur attitude le dégoûte et il plaint presque les enfants pris dans ce feu. Il se reprend. Il ne plaint personne, ne compatit avec personne, ne ressent rien. Si. Du mépris et de la colère. *Scorn and anger. Contempt and rage.* Il a tout de suite vu que c'était un couple recomposé. Ils sont dans la première phase de la relation, ils ont toujours envie de se toucher, ils ne sont jamais rassasiés de la présence de l'autre, le monde s'exclut de lui-même autour de leur couple. Il voit leur bulle comme si elle était en couleur et il voit qu'elle déforme aussi leur vision du monde. *Just now, they see the world through rose-coloured glasses.* Ils voient tout en rose. Benjamin secoue imperceptiblement la tête. Ses lunettes à lui sont des lunettes noires. *Sun glasses. Dark spectacles* comme il aime les appeler par moquerie car c'est un mot un peu passé de mode. *Specs.* Il aime le double sens du mot *spectacles*. Il se sent au spectacle... Pour l'instant, il entend l'info qui circule: *The puds have come...* et regarde la configuration de la salle changer, les groupes se défaire, une file se former, le son monter tout à coup dans une sorte de gaieté et d'attente. *Expectation*, c'est le mot qui lui vient. Suivi d'un autre, inexorable et définitif. *Ridiculous.* Le mot sonne dans sa tête, bien anglais avec l'accent tonique sur la deuxième syllabe qui lui donne sa force. Les Français n'arrivent jamais à rendre cette musique particulière, se dit-il. La plupart d'entre eux n'entendent même pas les « *stresses* ». De nouveau, il aime sentir le mépris qui l'envahit. D'ailleurs, ils n'ont pas conscience de l'intonation non plus. Ils font presque toujours monter leur voix pour une question alors qu'en anglais, la plupart des questions ont une intonation descendante!¹⁰ En même temps, il remarque le ton aigu de la voix de Tracy par exemple. Ça l'agace considérablement aussi. *She is squeaking like a fat mouse*, pense-t-il. *English women all have this insufferable, squeaky, high-pitched voice...*

En allant chercher son dessert, comme il se retrouve près de

¹⁰ Sauf pour les questions qui attendent une réponse par *yes* ou *no*. *Where are you going? Are you coming?*

Violaine et Henri et qu'il ne supporte pas leur ronronnement de gros chats satisfaits, il s'arrange pour faire tomber la cuillère dans la *custard* discrètement avant que Violaine ne se serve. *Just for the fun of it*. Mais Violaine attrape la cuillère, se sert et se lèche le bout des doigts en riant. Elle est de trop bonne humeur pour qu'une petite chose l'énerve. Du coup, Benjamin est furieux.